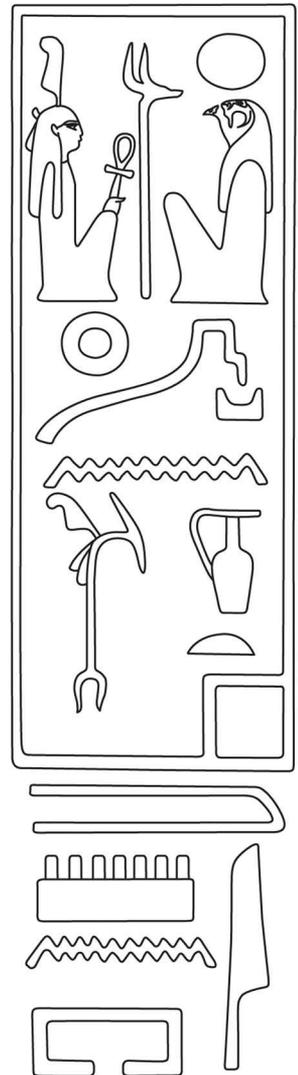


MEMNONIA

BULLETIN ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM



IV-V [1993-1994]



Fernand Debono
Un atelier d'artisans au Ramesseum

UN ATELIER D'ARTISANS AU RAMESSEUM [Pl. III-IV]

Fernand DEBONO *

La découverte de cet atelier résulte de la trouvaille fortuite d'un croissant-foreur en silex. Effectuant un relevé topographique en 1972 à l'angle sud-ouest du Ramesseum, M. Pierre Frenay recueillit cet outil. Une visite sur les lieux nous permit d'en trouver d'autres (cf. Pl. III A-B et fig.1).

Ce type d'outils de forage, inconnu dans d'autres contrées ⁽¹⁾, a été utilisé en Egypte depuis la Protohistoire jusqu'au début de l'Ancien Empire⁽²⁾. Il était donc anachronique d'en trouver dans un site classique du Nouvel Empire, tel le Ramesseum. Y en avait-il d'autres témoins à cet endroit, datant d'une époque reculée, antérieure au Nouvel Empire ? Seules les fouilles allaient permettre un éclairage satisfaisant.

LES FOUILLES

Le décapage ⁽³⁾ du sol dans cet espace ouvert, de 30 m. sur 30 m., livra à notre surprise des îlots d'"albâtre", en tas concassés ou même pulvérisés, de grès, de granit et d'autres matériaux, les uns allongés, les autres arrondis, en zones séparées, indices d'un lieu de travail d'artisans dont nous retrouvions ainsi la trace.

Les matériaux recueillis au cours de ces fouilles sont de caractères divers. Ceux trouvés en surface ont été libérés par l'érosion ou des travaux modernes, notamment lors de l'érection du cavalier latéral ⁽⁴⁾. Les autres matériaux dégagés par nos fouilles jusqu'à 40 cm. de profondeur, comprennent des vestiges archéologiques divers. Ce sont des fragments d'albâtre dont plusieurs ont été brisés au cours du façonnage, des croissants-foreurs en silex, des silex taillés, des tessons de vases dont un a été réaménagé en outil, de nombreux fragments de grès, un polissoir taillé dans

* Fernand DEBONO est préhistorien. Il a participé à de nombreuses missions archéologiques à Thèbes-Ouest, dans le cadre de recherches conduites conjointement par le CNRS et le CEDAE.

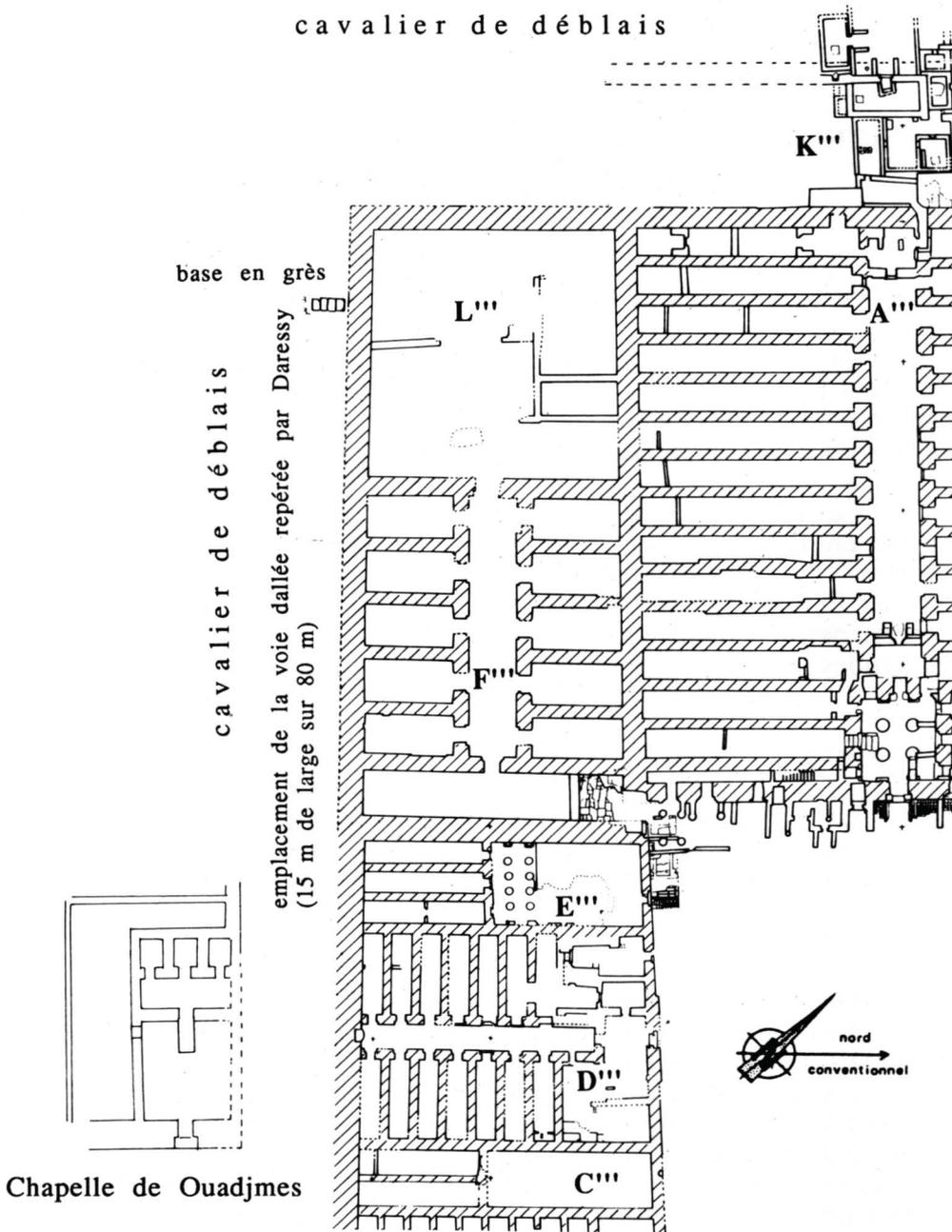


Fig. 1— Extrait du plan du Ramesseum. Secteur sud-ouest du complexe économique où se trouve implanté, en L''', l'atelier d'artisans. [Guy Lecuyot, d'après documents IGN, CNRS et CEDAE].

cette matière, des marteaux en dolérite, des valves de coquillages nilotiques. Ajoutons à cela de l'ocre jaune, des fragments de bois carbonisés ou non, et de la cendre. Ces fouilles entreprises par nous en 1972 dans le cadre des missions archéologiques du CNRS et du CEDAE, se prolongèrent par des examens complémentaires, mais non exhaustifs, en 1975 et 1978.

ATELIER DE FABRICATION DE VASES D'ALBATRE

La présence d'un atelier dans ce lieu est prouvée par les innombrables fragments d'albâtre et surtout par des pièces plus ou moins achevées, brisées au cours du travail. Elles montrent des stries de forage à l'intérieur, exécutées au moyen d'un foret et de piquetage sur les parois extérieures. Certaines de ces pièces attestent la forme cylindrique de vases.

Quant à leur mode de façonnage, les scènes qui représentent la fabrication de ces objets sont assez nombreuses ⁽⁵⁾ à l'époque pharaonique, elles figurent principalement celles du forage. Cependant, on peut conjecturer les différentes étapes de leur fabrication grâce au matériel archéologique retrouvé par nous au Ramesseum, et à partir d'informations complémentaires recueillies dans l'important atelier d'Oum el Sawan, dans celui de Qasr el Sagha ⁽⁶⁾, site sur lequel nous avons travaillé, et dans l'atelier moderne de Gournah, décrit plus bas.

Les débris de vases dont il vient d'être question renseignent sur les divers traitements subis au cours des phases de travail, observations que l'on retrouve aussi au Fayoum ⁽⁷⁾. Nous pensons qu'après le dégrossissage d'un bloc d'albâtre, au moyen d'un percuteur de dolérite ou d'un percuteur plus doux, selon les phases du travail, la forme du vase était ébauchée par piquetage au moyen de poinçons en *chert*, trouvés dans l'atelier, sans doute emmanchés en raison de leur faible dimension. Un grattoir semi-convexe en *chert*, également découvert dans l'atelier, servait à racler la surface et les parois, ou à polir ⁽⁸⁾. Un gros poinçon devait être utilisé pour percer un orifice afin de faciliter la pénétration du foreur de pierre.

LES INSTRUMENTS DE FORAGE

Ils sont de deux types dans cet atelier :

- le premier, en silex, en forme de croissant concavo-convexe (cf. Pl. IV),
- le deuxième en roche dure, trouvé en un seul exemplaire en calcite et de forme conique.

Ces croissants foreurs concavo-convexes, au nombre de six, en silex, ne paraissent pas être d'aussi bonne facture que ceux mis au jour en d'autres

localités : ceux provenant de la pyramide de Djeser à Saqqarah ⁽⁹⁾, ou bien ceux du Fayoum ⁽¹⁰⁾ et du Ouadi Hammamat ⁽¹¹⁾ par exemple.

L'un des foreurs découverts dans l'atelier s'était brisé, sans doute lors de son utilisation. Un autre était resté inachevé, indiquant un façonnage sur place, ce qui semble assez normal, vu l'abondance de la matière première dans la région thébaine.

Leurs dimensions moyennes sont de l'ordre de 4,5 cm. x 3,5 cm. x 1 cm., mais il y en a de plus petits. Etant donné le peu de pièces trouvées jusqu'ici, le cavalier de déblais très affaissé en cet endroit constituant présentement un obstacle pour la poursuite des recherches, on peut considérer qu'il s'agit d'un petit atelier pour usage local, à production de vases réduite. On notera le manque de variété parmi les types de ces croissants et dans leurs dimensions, contrairement à ce que l'on constate dans l'atelier du Fayoum ⁽¹²⁾, à Oum-el-Sawan et à Qasr el Sagha. Situé au voisinage d'une mine de gypse cristallisée, il produisait, sur une assez grande échelle, des vases de calcaire qui étaient exportés en d'autres points de la vallée du Nil.

Quant au deuxième type de foreur, sa forme conique ⁽¹³⁾ correspond à la partie convexe des croissants en silex.

C'est à cause de la fragilité du silex que l'on a eu recours à des pierres en roche dure : calcite, dolérite, quartzite, diorite, calcaire silicifié pour les vases de l'époque archaïque, lesquels sont surtout en roches ignées. Le bloc de schiste trouvé dans cet atelier était peut-être réservé à la préparation d'un tel vase.

A quelque cinq kilomètres derrière Wadyen —une branche du Wadi El-Moulouk— se trouve un albâtre blanc et translucide, exploité encore aujourd'hui par les fabricants de la région qui façonnent les objets. Lucas ⁽¹⁴⁾ prétend qu'il n'y a dans cette carrière aucune trace de l'époque pharaonique, mais nous pensons qu'une exploitation sur petite échelle aurait très bien pu ne laisser aucun souvenir. On se demande pourquoi, en effet, les artisans du Ramesseum auraient négligé un gisement de qualité proche de leur atelier ?

L'ATELIER MODERNE DE GOURNAH

A environ 500 m. de la colline de Cheikh Abd el Gournah proprement dit, à la hauteur des terres cultivées, se trouve un des ateliers modernes de fabrication de vases d'albâtre de Gournah. Voisin du Ramesseum, il ressuscite les procédés antiques et le savoir-faire des époques révolues.

Les artisans façonnent les parois extérieures du vase d'albâtre par piquetage au marteau-pic de métal, et seulement au jugé, sans aucun autre

instrument. Par contre, l'évidement intérieur central s'effectue au moyen d'une vrille métallique fixée à un manche avec anses, qui a approximativement la forme d'un croissant en silex ⁽¹⁵⁾. On l'introduit à l'intérieur du vase. Lacée verticalement, on en mettait une ou deux selon les besoins. Au cours de cette opération, détail intéressant, les parois sont recouvertes d'un linge, pour éviter tout effritement ou fissure. L'artisan procède de l'extérieur vers l'intérieur, par pression intérieure.

Les artisans travaillent en plein air, adossés au mur de la salle de vente, sous un auvent formé de deux poteaux et d'un toit sommaire. Le sol est recouvert d'une fine poussière d'albâtre, résultat de ces travaux. Des conditions semblables devaient prévaloir dans le secteur des artisans du Ramesseum. Il est normal de penser que ces travaux s'effectuaient de cette manière et en plein air, au Ramesseum comme en tous autres lieux de l'Égypte pharaonique.

Après ébauchage de la forme du vase tiré d'un bloc d'albâtre, c'est le début du forage au pic au centre de la pièce (les mêmes pics à main en pierre utilisés au Fayoum...etc), puis commence le forage au foreur denticulé, jouant le rôle des croissants en silex. Ils sont de divers gabarits, selon les dimensions des vases à réaliser. Les cols se font à la lime, les artisans placent le vase sur un bâton fixé au sol et le calent avec le pied ⁽¹⁶⁾.

DATATION DES CROISSANTS-FOREURS

Quelques temps après nos travaux au Ramesseum, l'IFAO me demanda d'étudier le matériel lithique de Karnak-Nord ⁽¹⁷⁾ et celui provenant d'un sondage pratiqué par M. Ph. Brissaud au Sud-Est du "Trésor" ⁽¹⁸⁾. Dans une couche de ce sondage, typique du Nouvel Empire, datée par la poterie bleue associée à une industrie lithique, je découvris le même débitage de silex et de croissants-foreurs qu'au Ramesseum.

Cette trouvaille contredit donc ce que l'on croyait jusqu'à présent, à savoir que ces croissants-foreurs étaient l'exclusivité d'une époque très reculée. Leur usage s'est donc prolongé jusqu'au Nouvel Empire, ce que le contexte archéologique dans lequel ils ont été trouvés au Ramesseum laissait d'ailleurs penser. Cette étude nous amène donc à réviser leur datation.

Une autre récente découverte de la XIX^{ème} dynastie faite à Qantir ⁽¹⁹⁾ apporte d'autres preuves. Nous attribuons ces erreurs chronologiques à l'insuffisance de fouilles effectuées jusqu'à ce jour dans des centres d'habitats urbains. Des recherches de ce genre peuvent fournir d'autres précieuses informations.

En guise de conclusion, nous énumérerons quelques trouvailles nouvelles ou peu connues concernant les croissants-foreurs de silex en Egypte, qui apportent une contribution complémentaire à propos de leur utilisation et de leurs limites géographiques. Nous les ajouterons à celles obtenues à présent au Ramesseum et à Karnak-Nord.

Nos fouilles sur le site néolithique d'El-Omari (4360 - 4110 av. J.-C.)⁽²⁰⁾ ont livré, jusqu'ici, les deux plus anciens croissants. Ils ont servi à creuser par rodage les superstructures semi-souterraines des habitats en roche tendre. A Maadi ⁽²¹⁾, d'autres croissants datent du prédynastique. A Héliouan, dans la nécropole archaïque ⁽²²⁾, on a creusé dans le même but architectural, par rodage, les dalles calcaires. Nous avons découvert à Abou-Roach, datant de l'époque archaïque, des croissants qui servirent à la même fonction. Par ailleurs, nos fouilles au Ouadi-Hammamat (désert oriental ⁽²³⁾) ont mis au jour un atelier d'artisans dans lequel on fabriquait aussi des bracelets en schiste, distribués dans la vallée du Nil. Or, ces bracelets étaient évidés au moyen de ces mêmes croissants classiques, usage non encore connu jusqu'ici. Notons que, dans cette région dépourvue de silex, les croissants étaient importés de la vallée du Nil. Nous avons reconnu un foreur silicifié à Deir el Dick (région d'Antinoé). On se rappellera encore du croissant de Qantir dans le Delta (XIX^{ème} dynastie). Enfin, signalons à El-Amarna ⁽²⁴⁾ la présence d'un de ces foreurs datant sans doute du Nouvel Empire, et la trouvaille d'un croissant-foreur dans la partie la plus septentrionale du territoire, à Bouto, à la pointe du Delta ⁽²⁵⁾.

INDUSTRIE LITHIQUE

Elle est constituée d'éclats de silex simples et d'éclats lamellaires. Le reste se compose, en grande partie, de nombreux déchets de calcaire silicifié (*chert*) et de silex.

Certains d'entre eux sont retaillés en outils précis. Citons un grand grattoir semi-convexe et un grand poinçon, ainsi que d'autres éclats plus petits, les uns à retouches alternées sur les tranchants et les autres à retouches bi-latérales, ayant servi au façonnage des vases "d'albâtre" déjà cités.

Notons aussi deux *nuclei* coniques indiquant que le façonnage des instruments de silex a été fait dans les lieux mêmes. Ces pièces constituées d'éclats lamellaires à talons plats appartiennent à une technique de fabrication qui, dans la région de Thèbes, apparaît au Nouvel Empire. En effet, aux époques précédentes (c'est-à-dire au Moyen Empire et au-delà), l'industrie lithique comprend des lames et des lamelles à talons punctiformes ou linéaires⁽²⁶⁾.

En ce qui concerne les éclats de *chert* et de silex, ils résultent des déchets de fabrication des croissants, des outils de silex et surtout du rebus

d'objets brisés en calcaire silicifié (*chert*) dont nous avons trouvé des exemples abandonnés dans l'atelier du Ramesseum.

Lors de nos travaux au Ramesseum, nous avons également été frappés par l'abondance relative de silex taillés, dispersés dans les espaces libres ⁽²⁷⁾, dans les annexes, et à l'intérieur des greniers qui ont sans doute servi aux desservants du temple. En général, ce sont des éclats lamellaires. Nous examinâmes avec une particulière attention ceux qui provenaient des joints - mortier argileux - colmatant les briques d'un des greniers du Ramesseum. Parmi les silex pharaoniques s'en trouvaient d'autres du Paléolithique Moyen, remarquables par leur débitage Levallois et leur forte patine chocolat. Lors de la fabrication de ces briques, l'argile ramassé au voisinage du Ramesseum contenait des silex taillés d'âges différents.

Les silex taillés d'époque pharaonique présents dans ces annexes du temple, ainsi que ceux provenant des greniers ou originairement de l'extérieur du grenier, venaient sans doute de la montagne où nous avons identifié une centaine d'ateliers de fabrication ⁽²⁸⁾, lesquels devaient couvrir, nous le pensons, les besoins des centres urbains de la région thébaine.

MARTEAUX A MAIN EN DOLERITE

Des marteaux à main sphériques, en dolérite, figuraient dans cet atelier. Les uns sont intacts, les autres, plus rares, brisés au cours de leur utilisation. Comme en témoignent les fragments d'albâtre, de grès ou de granit mis au jour, ces outils-marteaux ont sans doute servi, à diverses reprises, aux artisans exerçant leurs activités. Mais ces marteaux existent également en d'autres parties du Ramesseum. On a très bien pu en faire usage dans le temple pour le dressage des blocs muraux du temple en grès, en granit, ou pour d'autres fonctions.

L'Égypte pharaonique importa du désert ces marteaux naturels. On en trouve fréquemment sur tous les sites de l'époque pharaonique ⁽²⁹⁾, libérés par l'érosion ou dégagés par les chercheurs. Ces percuteurs gisent encore dans les dépendances du temple de Karnak-Nord. Il y en a également près du temple ptolémaïque de Deir el-Medineh. Ils pullulent dans les carrières de granit d'Assouan ou près de l'obélisque couché, jadis employés par les ouvriers du passé ⁽³⁰⁾. Près du Caire, on a eu recours à eux pour l'exploitation des carrières du Gebel Ahmar. On les remarque à Guizeh, surtout au pied de la pyramide de Mykerinos, comme d'ailleurs à Saqqarah et au Fayoum.

Ces lourds marteaux de pierre, arrondis naturellement, de trois à cinq kilos chacun, de couleur bleutée, étaient importés en nombre des régions lointaines du désert oriental, à la hauteur de Qéna, à l'Ouest de Kosseir. Ils

étaient acheminés à travers le désert par traîneaux, et tirés par des hommes ou du bétail vers la vallée du Nil. Rappelons que ces traîneaux avaient des possibilités presque illimitées de poids ⁽³¹⁾. On le constate, en effet, dans l'iconographie figurant le transport de colosses monolithiques ou celui des obélisques. Lorsque cela était nécessaire, ils traversaient le Nil sur des embarcations ⁽³²⁾ jusqu'aux grands chantiers officiels, tels que celui du Ramesseum.

LES PICS DE PIERRE

Au nombre des objets dispersés dans les ruines du Ramesseum, provient un pic de pierre en calcaire silicifié. La trouvaille est intéressante, car c'est le premier trouvé dans un temple ⁽³³⁾. En ce qui nous concerne, nous avons repéré une trentaine d'ateliers de fabrication de ces pics, au cours d'explorations systématiques dans la montagne thébaine. On en trouve dans les points où affleure la matière première, le calcaire silicifié, roche plus dure que le calcaire éocène de cette même montagne ⁽³⁴⁾.

Ces pics gisaient dans les "*haldes*", brisés au cours du façonnage et rejetés par les tailleurs. Nous n'avons ramassé jusqu'alors que deux pics complètement finis, égarés sans doute par des ouvriers, sur un sentier conduisant de la Vallée des Reines à Deir el-Médineh ⁽³⁵⁾⁽³⁶⁾.

Au Ramesseum, ces pics auraient pu servir à creuser des puits et à d'autres travaux architecturaux. En Egypte, on a utilisé des pics de pierre depuis la Préhistoire. Nous en avons remarqué sur le site d'El Omari, déjà à l'époque Néolithique. Ils servaient à extraire l'ocre, ainsi que l'argile, pour la poterie. On creusait également des superstructures semi-souterraines au moyen de cet instrument ⁽³⁷⁾.

Nous avons récolté au Ouadi Hammamat ⁽³⁸⁾, probablement du Moyen Empire, ces mêmes pics fabriqués sur place. Leur utilisation en Egypte était diverse. On a eu recours à eux dans les travaux miniers du Sinaï, afin d'extraire la turquoise⁽³⁹⁾, et au Gebel Zeit pour l'obtention de la galène ⁽⁴⁰⁾. Sous l'Ancien Empire, les pics en pierre dure ont été utilisés pour le dressage des parois de mastabas. Un autre rôle peu connu des pics en pierre réside dans l'art de la statuaire sous l'Ancien Empire. On le voit à Saqqarah grâce à une scène du tombeau de Ti ⁽⁴¹⁾.

A partir du Moyen Empire, en Haute Egypte, la plupart des hypogées ont été creusés à l'aide de ces pics en calcaire silicifié, où ils traînent parfois aux alentours ⁽⁴²⁾. Comme en témoignent de rares exemples, le pic de pierre était inséré entre deux tiges de bois croisées, et fortement ligaturé au sommet par une lanière de cuir ⁽⁴³⁾.

TRAITEMENT THERMIQUE DU DEBITAGE DU GRANIT AU RAMESSEUM

Lors du décapage du sol antique de cet atelier, nous mîmes au jour deux zones précises qui nous intriguèrent vivement par leur caractère insolite. Il s'agissait de deux endroits délimités. Dans le premier se trouvaient des fragments de bois en contact direct avec une couche de poudre de granit. Dans le second, plus profond, nous observâmes sous des briques groupées ensemble, de la cendre, du charbon et de la poussière de granit.

Cette trouvaille nous rappela une constatation faite assez récemment consistant en un procédé de débitage du granit, à l'époque pharaonique, par une action thermique peu connue des égyptologues. En effet, M. Georges Goyon ⁽⁴⁴⁾, dans une couche archéologique au pied de la pyramide de Mykérinos où se trouve le parement de granit, nota les caractéristiques que nous signalons au Ramesseum. Comme dans ce dernier, il remarqua les résidus de granit calciné, mélangés à du charbon de bois ainsi que de la brique brûlée. Il y avait également des boules en dolérite brisées, sans doute par ignition, semblables à celles du Ramesseum.

Rappelons que des indices similaires avaient été signalés autrefois par R. Engelbach dans les carrières d'Assouan ⁽⁴⁵⁾, où il enregistra également des traces de feu et la présence de granit brûlé. Des indications lui révélèrent aussi que ces feux étaient canalisés dans une direction voulue ⁽⁴⁶⁾, par des briques, contre la surface de granit destinée à être détruite. Ceci donne l'explication de la présence de briques au Ramesseum ainsi qu'à la pyramide de Mykérinos.

D'autre part, M. Georges Goyon pour justifier sa découverte, s'appuie sur des persistances aux époques modernes de ce système ingénieux. Il est employé en Russie au XVII^{ème} siècle pour retailler le granit : on utilise pour cette opération un feu de charbon très violent, soutenu par l'action de grands soufflés de forge ⁽⁴⁷⁾. Le feu boursoufle ⁽⁴⁸⁾ la surface de granit, et de simples coups, portés à l'aide d'un objet dur, suffisent à faire tomber une couche de la pierre. Sous une forme plus développée, ce procédé est employé de nos jours pour le surfaçage et aussi pour la taille ou la sculpture du granit.

Dans ce même ordre d'idées, à l'époque arabe, il était en usage sous le Khalife Maamoun, au IX^{ème} siècle. On a creusé ainsi l'entrée de la grande pyramide, à l'aide du feu, de vinaigre et du métal ⁽⁴⁹⁾. Un système analogue et plus précis de la taille du granit est utilisé également en Inde, jusqu'à l'époque moderne ⁽⁵⁰⁾. Encore une fois, en Egypte, cet ingénieux procédé a été récemment découvert au Gebel el-Zeit (Désert Oriental) ⁽⁵¹⁾ où il avait servi au forage des galeries de mines de galène pharaoniques.

Le traitement thermique des roches est déjà décrit par Diodore de Sicile⁽⁵²⁾ à propos des mines d'or du Désert Oriental. La roche étant très compacte, on la rend cassante à l'aide d'un grand feu. Devenue friable, elle est ensuite susceptible de céder à un effort modéré. Chabas⁽⁵³⁾ reproduit, en 1873, un texte de John Keast Lord qui signale avoir vu dans les mines de turquoise de Maghara (Sinaï) des traces de feu sur les parois et des fragments de bois carbonisés, comme cela a été constaté au Ramesseum et au pied de la pyramide de Mykérinos à Gizâ. Griffith et Newberry⁽⁵⁴⁾, en 1892, découvrent une technique semblable pour détruire les nodules des parois des hypogées de El-Bersheh. Elle consiste à les chauffer et à les asperger ensuite d'eau. Et, plus près de nous, Sommers Clarke⁽⁵⁵⁾, en 1916, voit l'éventualité de l'usage de ce procédé pour le traitement du granit. Enfin, dans ce même ordre d'idée, rappelons le récent éboulement meurtrier d'une partie de la falaise du gebel Mokattam (Caire), au ouadi Doukaï⁽⁵⁶⁾ Il a été provoqué par des feux permanents allumés à la base de cette montagne, en vue de détruire les débris ménagers.

L'UTILISATION DU GRES

Il subsiste d'assez nombreux fragments de grès. Les plus gros, d'ailleurs assez rares, ont moins de 25 cm., les autres 13 cm., mais la majorité mesure à peine 4 cm. de long. Tous ces débris démontrent des travaux se rapportant à des activités sur le traitement du grès du Ramesseum, presque entièrement construit avec le célèbre grès nubien du Gebel Silsileh.

Dans l'atelier, pour orner le temple et perpétuer son culte, des artistes ont créé des statues et des stèles dont on retrouve encore des fragments. Il y a aussi des instruments secondaires tel que ce polissoir biface qui a pu servir pour des statues de grès ou au travail des vases d'albâtre, ou encore au broyage de l'ocre dont il porte les traces. On remarque parfois sur les fragments de grès des traces de feu.

Mais il est facile de trouver dans ce vaste Ramesseum du grès pilé ou concassé qui provient du pillage du temple après son abandon. En effet, il a longtemps servi de carrière pour des constructions de monuments postérieurs ou pour tout autre emploi⁽⁵⁷⁾.

TESSONS DE VASES REAMENAGES

Un tesson de vase réaménagé provient de cet atelier. De tels objets ont été plus d'une fois signalés dans d'autres sites et à des époques diverses. Mais il s'agit là du premier exemple extrait d'un atelier d'artisan lors d'une fouille. Ce type de récupération de déchets de poterie n'a pas été jusqu'ici fréquemment signalé sur les sites archéologiques. Cela dépend du soin des fouilleurs ou bien de la qualité de cette poterie. La dureté se mesure à la forte proportion de silice, et l'intensité de la cuisson est nécessaire pour rendre ces déchets aptes à une transformation en outils spécialisés.

Notre pièce, un tesson légèrement bombé, est retillé en rectangle régulier. L'extrémité supérieure en est convexe avec côtés parallèles et base irrégulière. Les trois côtés sont finement lissés par frottement, le sommet a une section perpendiculaire légèrement arrondie. Ce tesson a été taillé dans un vase de type Qéna, caractérisé par sa dureté. Ses dimensions sont : 7 cm de long, 5,50 cm. de large et 1 cm. d'épaisseur.

Voici des sites archéologiques qui, à notre connaissance, ont fourni ces curieuses pièces de récupération. Ils peuvent permettre de comprendre le rôle artisanal de ce tesson découvert au Ramesseum : El Omari ⁽⁵⁸⁾, site le plus ancien, a livré un grand nombre de ces spécimens. On en a trouvé aussi à Mérimdé I et à Mérimdé II ⁽⁵⁹⁾. D'autres à Armant ⁽⁶⁰⁾, à Badari ⁽⁶¹⁾, ainsi qu'à Hierakonpolis ⁽⁶²⁾, à Mostagedda ⁽⁶³⁾. Nous en avons trouvé en Nubie, à Amada ⁽⁶⁴⁾ et à Ouadi es-Seboua ⁽⁶⁵⁾. Ceux d'Amada ont été utilisés après transformation comme outils, par suite de la pénurie de silex dans ce territoire nubien. A El Omari ⁽⁶⁶⁾, on les a employés, sur une assez vaste échelle, dans les travaux relatifs à la fabrication de la poterie. Lors du façonnage, on a utilisé, pour cette vaisselle, des tessons de vases régularisés et émoussés, servant d'estèques. Encore de nos jours, le potier du Fayoum ⁽⁶⁷⁾ emploie des tessons de vases pour le grattage, le raclage et le polissage de la céramique. Etant donné l'absence d'atelier de poterie dans cet atelier du Ramesseum, présumons-le, ce même outil-tesson avait donc une fonction semblable, pour les vases d'albâtre. Dans l'atelier moderne de Gournah, les cols de vases d'albâtre, nous l'avons dit plus haut, se modèlent à la lime, laquelle remplace cet instrument antique.

VALVES DE COQUILLAGES NILOTIQUES

Des fragments d'un coquillage nilotique, *Unio Spatha* ou *Anodonte*, se trouvent parmi les débris de cet atelier. En Egypte, depuis la Préhistoire, on faisait un usage considérable de coquillages bivalves, qui existent en nombre, même de nos jours, formant des bancs en certains points du Nil.

Leur utilisation a été multiple et variée. A certaines époques, ils ont pu servir à l'alimentation, mais leur valve a fourni de tous temps un récipient naturel, notamment comme cuillère ou puisard. Leur fonction s'est généralisée, surtout comme godet, afin d'y conserver par exemple le fard, tel l'ocre ⁽⁶⁸⁾, la malachite, la galène, etc...⁽⁶⁹⁾, ou encore des pigments pour les scribes ou les artistes. On en a même fait des modèles de luxe en pierre ⁽⁷⁰⁾.

Quant aux fragments de valves retrouvés dans notre atelier, il est tentant de supposer, en raison de la présence d'ocre jaune, que ces godets auraient pu appartenir à un ancien artiste ou artisan, opérant un travail en ces lieux.

Un autre emploi de la valve d'un de ces coquillages dans cet atelier serait d'avoir été utilisée à des fins lapidaires peu connues - car on pense à un usage exclusif de coquillages marins - pour des objets de parure : pendants, perles, etc... dont la nacre nilotique a parfois un bel Orient. Nous en trouvâmes ainsi sur le site d'El Omari ⁽⁷¹⁾.

Beaucoup d'éléments, dans d'autres sites, furent élaborés sans doute à partir de ce coquillage du Nil, facile à obtenir partout en Egypte ancienne. Parmi les vestiges d'habitat du Moyen Empire étudiés par nos soins à l'Est du lac sacré à Karnak ⁽⁷²⁾, une preuve confirme l'utilisation de la nacre dans l'art de la parure. En effet, dans les couches supérieures de dépôt archéologique, nous avons relevé la présence d'un atelier de "bijouterie", spécialisé, entre autres, dans la taille et le forage des perles en nacre brute de ce coquillage bivalve du Nil.

LES ATELIERS D'ARTISANS A THEBES

Cet atelier d'artisans du Ramesseum n'est pas unique dans la région de Thèbes. Il y en a d'autres. Rappelons celui déjà mentionné à l'Est du lac sacré (mission CNRS) à Karnak, datant de la Première Période Intermédiaire ou du Moyen Empire. On y travaillait la nacre et la cornaline notamment avec des micro-perçoirs en silex ⁽⁷³⁾. Dans ce même lieu, nous avons repéré les vestiges d'un atelier de modèles de sculpteurs de l'époque saïte.

Dans un autre atelier de la même localité, on fabriquait un outillage en silex à partir d'une matière de très bonne qualité, absente de la Montagne thébaine et importée d'une autre région, comme le prouve la qualité des tablettes de silex partiellement entamées. On y confectionnait un outillage usuel, mais aussi un autre réservé à des artistes et à des artisans. A Karnak-Nord (mission de l'IFAO), notre examen des silex mis au jour permet de les dater du Moyen Empire au Nouvel Empire et même à des périodes postérieures ⁽⁷⁴⁾.

Les pièces du Nouvel Empire et des périodes suivantes provenant de la Montagne thébaine étaient seulement ébauchées, puis ensuite taillées selon les mêmes techniques de débitage qu'à Karnak-Nord, mais, en revanche, on n'y trouve pas de *nuclei*, tandis qu'ils abondent dans la Montagne thébaine. Nous avons noté à Karnak-Nord un atelier d'époque pharaonique ⁽⁷⁵⁾ dans lequel on réaménageait, en armature de faucilles, des silex taillés du Paléolithique, attestés par la technique de débitage Levallois et la patine ancienne. Un autre atelier d'artisans, identifié par nos soins dans ce lieu, concernait le façonnage de l'obsidienne importée de régions lointaines.

D'autres ateliers d'artisans nous sont révélés en Egypte par la documentation archéologique, iconographique et épigraphique, mais celui du

Ramesseum, de trente mètres de côté et à ciel ouvert, revêt un caractère exceptionnel. Dans ce grand temple qu'il devait desservir, avec ses immenses annexes, ses scribes, ses artistes et ses artisans ⁽⁷⁶⁾, il répondait aux multiples besoins du culte d'Amon.

NOTES

- (1) Sur ces foreurs en forme de croissants, voir notamment Caton-Thompson et Gardner, *Desert Fayum*, 1934, p.129 sq. ; Debono, "Expédition archéologique Royale au Désert Oriental", dans *ASAE* 51, 1951, p.76. Nous relevons dans Caton-Thompson, Gardner *op. cit.*, une erreur chronologique, p.76 : ce n'est pas Garstang qui, le premier représente cet outil en 1903 (*Mahasna and Bet-Khalaf*), mais J. de Morgan en 1897, dans *Recherches sur les origines de l'Égypte*, p.114.
- (2) Voir Caton-Thompson, Gardner, *op. cit.*, p.129 et 130 ; Firth, "A datable flint tool", dans *Antiquity*, 1930, p.104 sq. ; Debono, "Thèbes Préhistorique, ses survivances à l'époque pharaonique d'après les découvertes récentes, dans les *Actes du XXIXe Cong. Inter. Or. Egypt.*, vol. I, 1975, p.36. A l'époque de sa découverte, l'atelier du Ramesseum fut daté de l'Ancien Empire : cf. Desroches Noblecourt, "Les temples de la Nubie submergée et la rive gauche de Thèbes", dans *Le Courrier du CNRS*, HS n° 9, Paris, juillet 1975.
- (3) Sur le chantier de l'atelier du Ramesseum, nous avons bénéficié de la coopération de M^{me} Ch. Desroches-Noblecourt, M. B. Fonquernie, M^{me} M. Nelson, M. Shimy et M. G. Thorel.
- (4) Voir Baraize, "Déblaiement du Ramesseum", dans *ASAE* 8, 1907, p.193-200. Voir aussi *ASAE* 2, 1901, p.193 sq. Sur ce cavalier, voir Lecuyot, "Que cache le cavalier de déblais du Ramesseum ?", dans *Memnonia*, vol. I, 1990-1991, p.109 sq.
- (5) Nous signalons quelques scènes de forage de vases de pierre : Borchardt, *Sahu-ré*, I, p.37, fig.33 ; Davies, *tomb of Puyemrê at Thebes*, pl. XXIII ; Davies, *Tomb of two sculptors at Thebes*, pl. XI ; Virey, *Tombeau de Rekhmara*, pl. II ; de Morgan, *Préhistoire Orientale*, tome II, p. 219, fig. 274.
- (6) Caton-Thompson, *Desert Fayum*, 1934, p.103 sq. ; Puglisi, *Missione per ricerche preistoriche in Egitto*, Roma 1967, p. 13, 11
- (7) *Ibid*, pl. LXX et suiv.
- (8) *Ibid*, pl. LXIX, 21-31.
- (9) Lauer et Debono, "Technique du façonnage des croissants de silex utilisés dans l'enceinte de Djoser à Saqqarah", dans *ASAE* 50, 1950, p.1 sq.
- (10) Caton-Thompson, pl. LXVII et suiv.
- (11) Debono, "Expédition Archéologique Royale au Désert Oriental (Keft-Kosseir)", dans *ASAE* 51, 1951, p.76.

- (12) Caton-Thompson, pl. LXXVIII et suiv.
- (13) Cf. notamment Caton-Thompson, *Desert Fayum*, pl. LVII, 35, p.131 ; Green et Quibell, *Hierakonpolis*, II, 1899, p.48.
- (14) Lucas, *Ancient Egyptian Materials*, 1959, p.77.
- (15) Depuis 1978, année au cours de laquelle j'ai eu l'occasion de le visiter, ces ateliers modernes se sont multipliés pour répondre à la demande des touristes. Le type d'instrument auquel nous faisons allusion ici, a été interprété par Vernier, *La bijouterie et la joaillerie égyptiennes*, MIFAO, II, Le Caire 1907, fig. 191, p. 139.
- (16) El-Khouly, *Egyptian stone vessels*, 1978. L'auteur cite aussi l'atelier moderne de Gournah. L'écrivain moderne W. Golding, dans *Journal Egyptien*, 1987, p.160, parle de cet atelier en donnant des indications sur la carrière d'albâtre à laquelle se ravitaile ce dernier.
- (17) Jacquet, "Fouilles de Karnak-Nord", 1972, dans *BIFAO* 73, 1972, p.210 sq.
- (18) C'est dans cet atelier ou ses annexes qu'on aurait pu manufacturer la poterie bleue, les beaux vases d'albâtre et travailler l'obsidienne du tombeau de Toutankhamon : cf. Carter, *The Tomb of Tut.ankh.Amen*, vol. I-III, Londres 1923 (pour la figuration de ces objets). A propos de la poterie bleue de Karnak-Nord, cf. Brissaud, "La céramique égyptienne du règne d'Aménophis II à la fin de l'époque ramesside", dans *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron (1927-1976)*, tome I, Egypte pharaonique, IFAO, Le Caire 1979, p. 11-32.
- (19) Tillmann, "The Flint Industry of the 19th dynasty in the Ramesside capital of Qantir" dans les *Actes du Cinquième Congrès International d'Égyptologie*, Le Caire, 1988.
- (20) Debono, "El Omari. A Neolithic Settlement and other Sites in the Vicinity of Wadi Hof, Helwan", *ArchVer* 82, Mainz, 1990, p.47. Nous avons trouvé deux exemplaires de ces croissants foreurs bifaces.
- (21) Riskana et Seeher, *Maadi*, II, 1988, pl. 72.
- (22) Zaki Saad, *Royal excavation from the archaic Helwan*, 1947, pl. XVII [b].
- (23) Debono, "Expédition archéologique Royale au Désert Oriental", dans *ASAE* 51, 1951, p.76.
- (24) Observation personnelle. (Fouilles Egypt Exploration Society), voir Debono, "Survivance d'un outillage lithique à l'époque pharaonique", dans les *Actes du Cinquième Congrès International d'Égyptologie*, 1986, p. 61.
- (25) Schmidt, "Bericht uber den Fortgang der Untersuchungen im Raum Tell el-Fara in / Buto", dans *MDAIK*, 1985, p.286, Abb 9.
- (26) Debono, "Rapport de cloture sur les résultats du sondage à l'Est du Lac Sacré de Karnak", dans *Karnak VIII*, 1987, p.123, pl. III ; Debono, "Survivance d'un outillage lithique à l'époque pharaonique", *op. cit.*, p.61-62.
- (27) M. G. Thorel nous a aidé dans la collecte de ce matériel lithique.

- (28) Debono, "Survivance d'un outillage lithique à l'époque pharaonique", *op. cit.* ; Debono, "Préhistoire de la Vallée du Nil", dans *Histoire Générale de l'Afrique*, Unesco, tome I, Paris 1980, p.688.
- (29) Observations personnelles sur ces sites archéologiques.
- (30) Engelbach, *The Problem of the obelisks*, 1923, p.30. Accumulées, ces "boules" représentent un poids considérable. Un grand nombre était nécessaire sur chaque chantier.
- (31) Newberry, *El Bersheh*, I, pl. 15 ; Barber, *The mechanical triumph of the ancient Egyptians*, 1936, fig. VIII, p. 36 : on y voit un traîneau tiré par des bêtes à cornes.
- (32) Pline, *Histoire Nat.*, L, 36, XIV ; Naville, *The Temple of Deir El Bahari*, VI, pl. 154 ; G. Goyon, "Les navires de transport de la chaussée d'Ounas", *BIFAO* 69, 1970, p.2 sq.
- (33) Sur les pics de pierre en Egypte, voir Debono, "Pics de pierre de Sérabit El-Khadim (Sinaï) et d'Egypte", *ASAE* 45, 1947, p.265 sq.
- (34) Recherches effectuées pour le CEDAE, l'UNESCO, le CNRS, de 1972 à 1975, et en 1978, sur l'initiative de M^{me} Ch. Desroches-Noblecourt.
- (35) *Graffiti de la Montagne Thébaine*, Collection Scientifique du CEDAE, vol. I-2, Le Caire 1971 ; vol. I-3, Le Caire 1972 ; vol. I-4, Le Caire 1973 ; Debono, "Survivance d'un outillage lithique à l'époque pharaonique", dans les *Actes du Cinquième Congrès International d'Égyptologie*, 1986, p.61.
- (36) *Graffiti de la Montagne Thébaine*, vol. I-4, Le Caire 1973, p. 82, pl. CCLXXXVI.
- (37) Debono, "L'atelier local d'El Omari", dans *Cahiers de la Céramique Égyptienne*, III, Le Caire 1992, p.2 ; Debono, "El Omari. A Neolithic Settlement and other sites...", 1990, p.48.
- (38) Debono, "Expédition Archéologique Royale au Désert Oriental", dans *ASAE* 51, 1951, p.79, pl. XIV [a].
- (39) Debono, "Pics en pierre de Sérabit El-Khadim (Sinaï)", *op. cit.*, p.265 sq.
- (40) Castel et Soukassian, *Gebel el-Zeit*, I, 1989, p.115 sq.
- (41) Montet, *Les scènes de la vie privée*, pl. XXII ; Wild, Le tombeau de Tï, *MIFAO* LXV, III-2, Le Caire 1966, pl. CLXXIII.
- (42) Debono, "Pics en pierre...", *op. cit.*, p.269 et suiv.
- (43) Debono, "Pics en pierre...", *op. cit.*, p.269, note 3.
- (44) G. Goyon, *Le secret des bâtisseurs des grandes pyramides*, 1977, p.112. Nous eûmes l'opportunité de visiter ce site en compagnie de ce dernier.
- (45) Engelbach, *The Problem of the obelisks*, 1923, p.23-26.
- (46) Par l'activation du tirage, le feu peut atteindre une intensité de chaleur considérable. Par ce procédé, les anciens Egyptiens ont traité le cuivre des mines de Maghara au Sinaï. De nos

- jours, au Mouski (Caire) les orfèvres remanient leurs oeuvres en soufflant dans une simple pipette.
- (47) Davies, *The Tomb of two sculptors at Thebes*, pl. XI ; de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, I - L'Age de la Pierre et les Métaux, Paris 1896, fig. 527, p. 199 (équipe de souffleurs au chalumeau provenant du mastaba de Mera à Sakkarah).
- (48) Sur des vases de poterie et de roche dure ignée provenant de Nagada, on observe des boursouflures semblables dues à l'action d'un incendie violent, cf. de Morgan, *Recherches...*, II, p. 185, 186, 189. Ces pièces sont conservées au Musée du Caire.
- (49) Brunton, *A search in secret Egypt*, 1936, p. 49.
- (50) Barber, *The mechanical triumph of the ancient Egyptians*, 1936, p.72. Signalé aussi par Engelbach sans en donner la référence.
- (51) Castel et Soukassian, *Gebel el-Zeit*, I, 1988, p.136.
- (52) Diodore de Sicile, *Livre III*, 12.
- (53) Chabas, *Études sur l'Antiquité historique, d'après les sources égyptiennes et les monuments réputés préhistoriques*, Paris 1873, p. 352.
- (54) Griffith et Newberry, *El Bersheh*, Part II, 1893, p. 56.
- (55) Clarke, *Cutting granite, Ancient Egypt*, 1916, p. 110 sq.
- (56) Catastrophe survenue en 1992.
- (57) Sur les remplois des blocs du Ramesseum dans d'autres monuments pharaoniques, voir Leblanc et Fekri, "Les enfants de Ramsès II, au Ramesseum", *Memnonia*, I, 1990-1991, p.91, à Médinet Habou ; Lecuyot, "Que cache le cavalier de déblais du Ramesseum ?", *Memnonia*, I, 1990-1991, p.108, remplois plus tardifs au Ramesseum ; Barwik, "Fragments of columns from the Ramesseum found at Deir el-Bahari", *Memnonia*, I, 1990-1991, pp.19 et suiv., époque copte. Pour des destructions et pillages du Ramesseum, voir Leblanc et Hassanein, "Le Ramesseum, temple de millions d'années à la gloire de Ramsès le Grand", dans *Les Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 136, mars 1989, p. 38-39 ; Leblanc, "Le temple de millions d'années de Ramsès II à Thèbes", dans *Bulletin du Cercle Lyonnais d'Égyptologie*, n° 7, Lyon 1993, p. 63-76 ; Lecuyot, *op. cit.*, p.110 et suiv.
- (58) Debono, "El Omari. A Neolithic Settlement...", p.53, 139, pl. 26, 47.
- (59) Eiwanger, *Merimde, Benisalame I*, 1984, et *Merimde II*, 1988, p.48, pl. 60.
- (60) Mond et Myers, *Cemetery of Armant*, 1937.
- (61) Brunton, *The Badarian Civilisation*, pl. LXXVI.
- (62) Voir El Omari, *op. cit.*, p.54, note 353.
- (63) Brunton, *Mostagedda*, pl. LXXIV, (Pan-Graves).
- (64) Mission DAIK.

- (65) Mission IFAO
- (66) Debono, "El Omari..." ; "L'atelier local d'El Omari", dans *Ateliers de potiers et productions de céramiques en Egypte*, table ronde organisée par l'IFAO, 1990, p.30.
- (67) Blackman, *The Fellahin of Upper Egypt*, 1927, p. 136, 140, 150 ; Vignard, "Le Sébilien", *BIFAO* 22, p.26. Nous en avons trouvé aussi au Gebel Silsileh ; Debono, "Préhistoire de la Vallée du Nil", dans *Histoire Générale de l'Afrique*, Unesco, tome I, Paris 1980, p. 676, Epipaléolithique ; "El Omari. A Neolithic Settlement...", Mainz 1990.
- (68) A propos d'ocre, une autre de ses utilisations peu connues consiste à s'en servir comme abrasif doux. Cf. Lupano, *Nozioni di mineralogia*, 1930, p. 111. Sur l'usage de l'ocre, voir Debono, "Rapport de clôture...", *Karnak* VIII, p. 126.
- (69) Debono, "La nécropole prédynastique d'Héliopolis", dans *ASAE* 52, 1954, p.648, donne des références.
- (70) Jéquier, "Vases de pierre de la VIe dynastie", dans *Ann. Fr.*, vol.34, p.97 sq., fig.14.
- (71) Debono, "El Omari. A neolithic Settlement...", pl. 26, fig. 12.
- (72) Debono, "Rapport préliminaire sur les résultats de l'étude des objets de la fouille des installations du Moyen Empire et "Hyksos", à l'Est du Lac Sacré de Karnak", dans *Karnak* VII, 1982, p. 382.
- (73) *Karnak* VII, 1982, p.382.
- (74) Debono, "Survivance d'un outillage lithique à l'époque pharaonique", dans les *Actes du Cinquième Congrès d'Égyptologie*, 1986, p. 61.
- (75) *Ibid*, p.61.
- (76) Sur les nombreuses activités du Ramesseum, voir M. Nelson, "Les fonctionnaires connus du temple de Ramsès II", *Memnonia*, I, 1990-1991, p.127 sq. ; *Diodore*, I, 47-49 (traduction : Paris 1853, p.56 à 58). L'ensemble du Ramesseum couvre une superficie de plus de cinq hectares.

planches



A.— L'atelier d'artisans situé dans l'angle sud-ouest du complexe économique. [Cliché Angelo Sesana].



B.— Emplacement de l'atelier d'artisans. Vue prise du Sud-Est. [Cliché Angelo Sesana].



Croissant-foreur en silex découvert lors de la fouille effectuée dans l'atelier des artisans du Ramesseum. [Cliché Marcel Kurz].

TABLE DES MATIERES

Nouvelles et activités de l'Association

| | |
|---|-------|
| Composition du Bureau de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum | 9 |
| Liste des Membres de l'ASR | 10-17 |
| Nécrologie | 17-21 |
| Compte-rendu de l'Assemblée générale ordinaire [Pl. I-II] | 23-32 |
| Annexe. Rapport financier [1993] | 33-34 |

Etudes

| | |
|---|---------|
| — Fernand Debono. <i>Un atelier d'artisans au Ramesseum</i> . [Pl. III-IV] | 37-53 |
| — Sayed El-Hegazi et Yvan Koenig. <i>Nouveaux ostraca hiératiques trouvés au Ramesseum</i> . [Pl. V-VI] | 55-58 |
| — Diane Harlé. <i>Le Ramesseum en cartes postales. Un hommage à Madame Georges Daressy</i> [Pl. VII-XIII] | 59-62 |
| — Hany Helal, Stéphane Zantain et Mahmoud Aboushook. <i>The first pylon of the Ramesseum : subsurface investigation</i> [Pl. XIV-XV] | 63-70 |
| — Christian Leblanc. <i>Les sources grecques et les colosses de Ramsès Rê-en-hekaou et de Touy, au Ramesseum</i> . [Pl. XVI-XX] | 71-101 |
| — Guy Lecuyot. <i>La céramique du Ramesseum. Etude préliminaire</i> . [Pl. XXI-XXII] | 103-114 |
| — Anne-Marie Loyrette, Mohamed Nasr, avec la collaboration de Salah Bayoumi Bassiouni. <i>Une tombe en bordure des greniers nord du Ramesseum</i> . [Pl. XXIII-XXVI] | 115-127 |

Varia thebaïca

| | |
|---|---------|
| — Thibaud Babled. <i>Les grands projets d'Aménophis III sur la rive occidentale de Thèbes : du contexte originel à la situation contemporaine</i> . [Pl. XXVII-XXIX]. | 131-146 |
| — Mohamed El-Saghir. <i>An anthropological examination of human skulls found in the area of Tarif at Qurna</i> . [Pl. XXX-XXXIII] | 147-150 |
| — Jadwiga Lipinska. <i>Deir El-Bahari. Tuthmosis III Temple. Report on the works in season 1994</i> . [Pl. XXXIV] | 151-155 |

| | |
|---|---------|
| — André Macke et Christiane Macke-Ribet. <i>Pastilles dorées découvertes sur des momies provenant de la Vallée des Reines. [Pl. XXXV-XXXVIII]</i> | 157-164 |
| Table des Matières | 165-166 |
| Planches photographiques I-XXXVIII. | |

Supervision montage et impression : Moustapha Fayçal Soliman.
